

effet insuffisante à expliquer l'état d'avilissement dans lequel les Abdal sont maintenus. A Yârkend, tandis que l'Afghan, sunnite rigide, détourne la tête avec mépris en rencontrant le Balti chiïte, le Yarkendais fraye volontiers avec lui et n'éprouve aucun scrupule à lui donner sa fille en mariage. Mais à l'égard des Abdal, les sunnites du Turkestan ont l'idée que leur misère est la punition de quelque crime ancien et inexpiable, dont ils ne se donnent pas la peine d'approfondir la nature et qui, sans doute, est simplement la résistance opposée par ces Chiïtes aux premiers prédicateurs sunnites. Les Abdal semblent se complaire dans leur isolement, et cette obstination à se tenir à l'écart est cause qu'ils n'ont pas perdu complètement leur ancienne langue, dont ils se servent toujours entre eux. Cette langue, je devrais dire cet argot, quoique de plus en plus envahie par l'élément turc, contient encore assez d'éléments étrangers pour être inintelligible de ceux qui ne sont pas dans le secret. Le fond du vocabulaire est persan et sur 77 mots non turcs 37 sont purement persans et 11 sont du persan corrompu.

خدا	khoda	Dieu	بای	pey	ped
ادم	adam	homme	بوست	pôst	peau
مرد	merd	homme, <i>vir</i>	جامه	djôma	habit
زن	zen	femme	موزه	mouza	botte
بچه	batcha	enfant	گاؤ	gaô	vache
دختر	dokhter	fille	مرغ	mourgh	oiseau
چشم	tchechm	œil	خرد	khourd	petit
موی	mouy	cheveu	کلان	kalân	grand
روی	rouy	visage	اسب	asp	cheval
دست	dest	main	شیر	chîr	lion